



Il plonge sous la glace !

PASSION. Alors que le Salon de la plongée sous-marine a lieu ce week-end, le guide Alban Michon raconte son expérience. Il s'est même retrouvé sous l'eau face à un ours blanc.

AVANT DE PARTIR début mars pour une expédition subaquatique à la découverte des icebergs de l'Antarctique, le guide polaire et plongeur des glaces Alban Michon sera le parrain ce week-end à Paris du Salon international de la plongée sous-marine*. Il y dédicacera son nouveau livre illustré « Glaceo, l'envers d'un monde de cristal », préfacé par Yann Arthus-Bertrand. De la banquise arctique au Groenland en passant par le lac Baïkal, en Sibérie, l'aventurier témoigne de la majesté de cet univers glacé menacé par le réchauffement climatique, évoque la difficulté de plonger quand la température de surface atteint - 52 °C et raconte sa rencontre hallucinante en pleine mer avec un ours blanc.

Quelle est l'image la plus marquante que vous conservez de vos plongées sous les glaces polaires ?

ALBAN MICHON. Incontestablement ma rencontre en pleine mer avec un ours blanc. Cela s'est passé en 2012 lors de l'expédition que j'ai effectuée en kayak de mer avec mon coéquipier Vincent Berthet. Je remontais d'une plongée peu profonde quand j'ai vu une masse blanche nageant en surface. C'était un ours d'environ 400 kg et j'ai commencé par l'observer prudem-

ment sous l'eau. Il a fait deux apnées à deux ou trois mètres de profondeur et puis je l'ai perdu de vue. J'ai fini par remonter. Il s'est alors approché rapidement à environ trois mètres de moi. J'étais hypnotisé et prêt à redescendre sous l'eau immédiatement pour lui échapper. Mais en fait, il n'était pas agressif. Il semblait plutôt curieux de savoir ce que j'étais car c'était peut-être la première fois qu'il rencontrait un homme. Il m'a regardé droit dans les yeux, s'est redressé puis a fait demi-tour.

Avez-vous vécu d'autres moments forts sous les glaces arctiques ?

Lors d'une plongée de nuit, non loin d'un village inuit, j'ai rencontré le seul requin qui vit dans

« Quand il fait - 52 °C, cela met à mal le matériel et les hommes »

Alban Michon

les eaux polaires. C'est un animal de quatre mètres de long qui a été très peu observé. La légende veut qu'un requin du Groenland ait dévoré un chasseur dans les années 1970. Mais

c'est un charognard qui ne mange que des proies déjà mortes et qui a peu de dents. Il a un regard glaçant

et nage très lentement, avançant d'à peine 30 cm par seconde.

Quelle est la principale difficulté lorsqu'on plonge sous la glace ?

Quand il fait - 52 °C en surface, cela met à mal le matériel et les hommes. Même si l'on plonge équipés de pulls, de chaussettes, d'un pantalon sous notre combinaison étanche, au bout d'une heure, vous ressortez frigorifié. Une fois en surface, nous allumons un décapeur thermique à 20 cm de nos visages pour nous réchauffer ! Il y a deux autres dangers : d'abord, celui de l'iceberg qui s'effondre sur vous. L'autre danger, c'est de ne creuser qu'un trou sur la banquise pour se glisser dans l'eau. Si ce trou unique se referme, vous vous retrouvez prisonnier sous la banquise.

Propos recueillis par
FRÉDÉRIC MOUCHON

* Salon international de la plongée sous marine, Paris, parc des Expositions, porte de Versailles. Entrée : 12 €. Ouvert au public jusqu'à lundi.



L'aventurier polaire témoigne de la majesté des univers glacés, souvent de l'autre côté du décor : sous la banquise ou les eaux gelées de grands lacs. (Andy Parant.)